



Entrevue de Colette Chabot
Les photos de John Taylor



BEATRICE PICARD se souvient de son rôle de Angelina dans "Le Survenant" alors qu'elle le possédait si bien qu'elle en était possédée dans la vie de tous les jours. Il a fallu qu'elle conteste durement pour que vive Béatrice Picard.



Bien sûr que le cinéma l'intéresse même si BEATRICE PICARD est déjà très occupée, souhaiterait que les journées aient 48 heures. Elle rêve d'être dirigée par son mari au cinéma.



BEATRICE PICARD, ANDRÉE LACHAPELLE et AMULETTE GARNEAU sont les trois soeurs dans la pièce de Paul Zindel, adaptée par Michel Tremblay: "...et mademoiselle Roberge boit un peu" présentée à la salle Maisonneuve de la Place des Arts jusqu'au 25 septembre. Une scène que les comédiennes répètent sous la direction de André Brassaru.

... Et Mademoiselle Roberge, rêve aussi de cinéma

Elle n'est pas facile à rejoindre madame Béatrice Picard. J'ai réussi ce tour de force en passant par son mari, le réalisateur Jacques Ségard.

Levée très tôt, Béatrice Picard était déjà en studio à 10 h. 00 le matin pour les répétitions de l'émission "le Paradis terrestre".

"Je la vois comme tout l'monde à la télé"

— M. Ségard, comment puis-je réussir à rejoindre votre épouse?

— Elle est en répétition jusqu'à une heure à Radio-Canada. D'une heure à cinq, elle sera au Maisonneuve où elle répète pour "Et Mademoiselle Roberge boit un peu". Immédiatement après elle a un rendez-vous avec un journaliste puis elle est à nouveau en répétition au Maisonneuve de 7 h. 00 p.m. à 11 h. 00 p.m.

Je risque une blague à M. Ségard qui a le sens de l'humour:

- Mais quand donc voyez-vous votre femme?
- A la télévision ou au théâtre, comme tout l'monde.

Un rendez-vous pour le petit déjeuner

Comme son horaire, du lendemain, est aussi chargé que celui de la veille, aussi serré, je ne vois qu'un espace possible, celui du petit déjeuner, à 9 h. 00 le matin. C'est une façon de commencer une journée intense. Elle accepte. On prendra le breakfast chez Murray's à proximité de Radio-Canada.

J'arrive au rendez-vous encore endormie. Elle est déjà installée à une petite table et écrit. Elle sourit, s'anime, une question et une réponse très complète avec des gestes à l'appui. Sans cesse. Elle est si vivante Béatrice Picard, que je vous la recommande à tous les matins...si elle avait le temps!

Elle est mariée, depuis 18 ans, est la mère de quatre fils dont elle s'occupe beaucoup, travaille sans arrêt tant à la télé qu'au théâtre.

— Comment faites-vous pour joindre les deux bouts dans le temps?

— L'important c'est de s'arranger. De se programmer. Quand je suis avec mes enfants, j'essaie de ne pas être là que de corps, j'y suis d'esprit aussi. Quand je suis en répétition, j'y suis pleinement, quand je joue, c'est la même chose.

"Je suis une mère exigeante"

— Les élevez-vous très librement, ou êtes-vous autoritaire?

— Je suis exigeante, il le faut. Autoritaire? Mon mari l'est plus que moi. C'est-à-dire que moi, je dois répéter dix

fois la même chose pour arriver à un résultat pendant que mon mari n'a qu'un mot à dire. Je me trouve sévère et je crois que c'est nécessaire, autrement si on en passe trop on ne leur rend pas service, on ne les arme pas pour la vie.

— Il n'y a pas de difficulté à concilier votre travail, votre carrière qui est quand même particulière avec l'éducation de vos enfants?

— Il faut savoir s'arranger. Remarquez que mes enfants sont compréhensifs. Ils savent que je suis particulièrement tendue, nerveuse à l'approche d'une première, ils me facilitent la vie. Lors de la première à Eastman, l'ainé, François a décidé de me donner congé, de me soulager en prenant la responsabilité de ses frères pour tout le week-end. J'ai trouvé ça extraordinaire.

Quand elle déménage ses personnages

Un métier difficile que celui de comédienne. Passionnant aussi. Tellement que parfois elle transporte avec elle, le personnage qu'elle prépare pour la scène.

— Dans la période d'incubation, pendant les répétitions je traîne mon personnage à la maison. Mon mari me le fait remarquer, il me dit "méfie-toi". Mais ça se fait à mon insu jusqu'à ce que le rôle soit placé, c'est-à-dire peut-être au lendemain de la première.

— Et quand vous avez interprété le rôle de Angelina dans "Le Survenant" pendant quatre ans, à la télévision est-ce que le transfert s'est établi?

— Que oui! J'ai été Angelina dans la vie de tous les jours pendant très longtemps. Je me coiffais comme elle et même la démarche m'avait gagnée jusqu'au jour où j'ai lutté sérieusement contre en me faisant teindre en blonde, en me faisant couper les cheveux. Parce qu'il faut vivre aussi sa vie, n'est-ce pas?

Deux rôles ont marqué Béatrice Picard, celui, bien sûr de Angelina et plus récemment le rôle, qu'elle tenait d'un personnage très dur dans "L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons".

L'équilibre à maintenir

Béatrice Picard est prise plus que jamais par sa carrière:

— Evidemment, c'est plus intéressant aujourd'hui ma carrière qu'à 20 ans. Parce que déjà à cet âge, on me vieillissait pour interpréter des rôles de femmes plus âgées. J'ai toujours eu ce physique très mince, pointu, je ne pouvais pas interpréter les ingénues. Aujourd'hui, je joue des rôles qu'on me demandait dans la vingtaine et j'ai enfin la maturité et l'âge pour jouer ce genre de rôle.

Elle fait son métier comme elle respire. Mais, parfois, il doit être difficile pour une femme aussi sensible de déménager autant d'émotions et de sentiments que lui commandent ses rôles.

— Mon mari m'aide beaucoup. Il est si équilibré. Et vis-à-vis de ma carrière, c'est un juge remarquable, il ne passe rien, il est impitoyable. Parfois, je me défends contre ses jugements et à courte ou longue échéance, je suis obligée de lui donner raison.

Elle réussit à joindre les deux bouts...du temps, à "s'arranger" comme elle dit, et en plus de ses horaires incroyables, elle trouve le temps de faire de l'équitation en famille.

Elle termine rapidement son café, je sens qu'elle partira rapidement. Je lui parle de cinéma; malheureusement elle y va peu, faute de temps et les récents films. "elle a vu, n'étaient que des "cochonnetés" (sic) "sans scénario". Bien sûr que le cinéma l'intéresserait. L'attrait de l'inconnu. Elle craint aussi qu'un acteur de cinéma soit un peu la cinquième roue d'un carrosse: "Le cinéma commande d'être une pâte", moi il faudrait que je discute longuement avec l'auteur et le cinéaste.

Son mari est réalisateur à Radio-Canada. Il a déjà été question qu'il tourne un long métrage. Ça l'intéresse beaucoup, lui le cinéma. Elle aussi et elle rêverait d'être dirigée par son mari. Pour elle, ce serait une nouvelle expérience. "Mais, ajoute-t-elle, sur le plan professionnel, il ne serait plus un mari, parce que je suis perfectionniste et terriblement exigeante".

Elle part en courant. Sa journée commence avec 20 minutes de retard: un café et peut-être quatre cigarettes de trop. Qu'importe ce retard, elle va le récupérer. Béatrice Picard sait s'arranger...



1949. Danielle est un beau bébé.

A la distribution de prix au collège Marie-de-France, qu'elle fréquentera six ans durant.

Deux ans et un sourire candide pour la caméra.



9 mois, et les hommes ne se retournent pas encore sur son passage.



A 16 ans, elle a le sourire moqueur et se coiffe comme une étudiante sage.



A la station FM de Jean-Pierre Coallier, elle devient la voix sexy du soir.



DANIELLE OUIMET

Texte: Jean-Paul Sylvain
Photos: John Taylor

ou l'histoire dont les mauvais rêves

Au collège Marie de France

"C'est Dominique Michel qui a insisté pour m'avoir dans la revue de Gilles Richer. Je lui dois beaucoup!"

Bien campée dans sa chaise berceuse Rockhill, qu'elle vient d'acquérir au coût de \$300, Danielle commence tout juste à mener une vie de star. Non pas qu'elle joue à ça, mais elle touche maintenant des cachets qui lui permettent de se payer des fantaisies.

— Je ne suis pas intéressée à jouer pour moins de \$10.000 dans un prochain film québécois, dit-elle. Même que je veux beaucoup plus. Je pense que j'ai droit. En attendant, je suis heureuse de jouer dans "la Grande patente '71".

C'est que Danielle se rappelle les piètres cachets qu'elle a touchés pour le classique érotique du film québécois: "Valérie" suivi de "L'Initiation", le best-seller dont elle était encore la vedette.

Ces succès lui ont permis un voyage à Cannes, pour aller mousser le long métrage "Valérie", mais ne lui apporta pas la fortune. Elle se permit toutefois une bagnole, sur laquelle on gravait son nom.

Je ne chôme pas

"La Grande patente '71", c'est la revue qui doit marquer le retour à la scène de Dominique Michel, à la Place des Arts, et dans laquelle on retrouvera aussi Claude Michaud et Louise Forestier.

— Je ne chôme pas, même si on dit que je ne suis pas surchargée de travail. Ainsi, il faut trois semaines au moins de répétitions pour la Grande Patente 71. Et je suis à enregistrer quelques chansons pour un microsillon de Noël, qui sera distribué sur étiquette SVP. C'est mon fiancé Michel qui s'en occupe.

Ajoutez à cela que son film "le Pacte", réalisé par Jean Beaudin à Cinépix prendra l'affiche sous peu, et cela fait un début de saison assez chargé.

Danielle a quitté le centre-ville de la métropole pour aller vivre à Habitat 67, ce merveilleux complexe érigé lors de l'Exposition universelle.

Elle y a son propre jardin, ses fleurs qu'elle arrose chaque matin, et a vu elle-même à la décoration intérieure ainsi qu'au choix de l'ameublement.

— Il faut bien que mes cours me servent, dit-elle en guise de boutade.

Des cours, il semble que Danielle en ait suivi toute sa vie. A 24 ans, elle a autant de diplômes que peut rêver d'en posséder une vedette populaire.

Jeune, elle n'était pas particulièrement studieuse, même qu'elle commençait son année en janvier. Puis elle rattrapait le peloton et n'a jamais doublé ses classes.

Elle a vu le jour à l'hôpital Notre-Dame et comme elle habitait le secteur du collège Marie de France, c'est tout naturellement qu'elle fréquenta cet établissement.

A l'âge de 4 ans, ses parents l'inscrivirent, et sa cadette Judith devait la suivre l'année suivante.

— Danielle faisait alors notre désespoir. Pas très studieuse, mais elle apprenait vite quand elle s'y mettait, nous dit sa maman.

Enfant gâtée, choyée par son papa, Danielle devait garder de son séjour au collège un bel accent français qui n'a rien d'affecté.

A la même école que Chantal Renaud

A 12 ans, comme ses parents déménagent et quittent Côte-des-Neiges pour Ahuntsic, il est entendu que Danielle, alors en syntaxe, ira pensionnaire à Saint-Hyacinthe.

— Danielle n'a pas raffolé du pensionnat. Elle était trop attachée à ses parents pour s'y faire vraiment. C'est pourquoi l'année suivante, elle fréquenta le Collège français d'Outremont.

Là, Danielle suit à peu près les mêmes cours qu'au Marie de France. Elle s'y plaît assez. Elle a même pour compagne d'études un autre bout de fille qui fera son chemin: Chantal Renaud.

Elles ne se lient pas d'amitié, ignorant sans doute que quelques années plus tard, elles se retrouveraient toutes deux sur grand écran, en couleurs, au grand plaisir des cinéphiles et des autres.



La publicité la fiancée à Michel Paje, disc-jockey français qui travaillait alors à CJMS.

d'une couventine se sont réalisés

Elle aurait pu être dessinatrice de modes

En Belles-Lettres, Danielle quitte les cours réguliers. Elle en a assez. Elle veut gagner sa vie. Toutefois, elle qui a suivi des cours de ballet lorsque toute jeune, sait fort bien qu'il faut des diplômes pour faire son chemin. C'est alors que trois ans durant, elle suit des cours du soir au St-Denis pour devenir dessinatrice de modes.

— Le dessin, je pense que j'aurais pu faire carrière en ce domaine, car j'étais douée. C'était même mon dada favori. Encore aujourd'hui, je passe des journées entières à dessiner. J'adore faire des croquis de modes. J'aurais aimé faire carrière comme dessinatrice. Seulement, le hasard en a décidé autrement.

Le hasard, ce fut Janette Bertrand

Sans courir tous les concours, Danielle savait "qu'elle avait la vocation". Le show-business la fascinait.

Aussi ne faut-il pas se surprendre qu'un beau matin, ayant entendu sur les ondes de CFTM-TV la courriériste Janette Bertrand se mettre en quête de l'étudiante idéale, Danielle décidât de soumettre sa candidature.

La lettre qu'elle envoya à Madame Bertrand ferait aujourd'hui figure de document. Quatre pages qu'elle avait. Et Danielle, très douée aussi pour les écritures, fit très bonne figure. Elle se classa deuxième.

A 14 ans, se classer deuxième à un concours du genre, ça confère une petite notoriété. Surtout que le Canal 10, c'est connu, ça rejoint pas mal de monde.

Et Danielle, sans être une enfant prodige, n'était-elle pas première en composition française battant en cette matière bien des petites Françaises du Collège.

Miss Province de Québec

Quand on est bien tournée, que l'on mesure 5 pieds et presque six pouces, que l'on a l'allure dégagée d'une Scandinave, des yeux pers, des cheveux roux et des

taches de rousseur, il ne faut pas se surprendre que la chance nous coure après.

Elle se présenta sous divers concours que Danielle remporta haut la main. A 18 ans, toutefois, elle fut élue Miss Province de Québec.

La même année, elle était hôtesse au Gala des Artistes, et l'année suivante, candidate au titre de Miss Canada. Elle ne se classa pas parmi les premières et n'y remporta aucun laurier.

Mais le concours Miss Canada étant ordinairement peu important dans la belle province, elle n'y perdit pas grand-chose.

Car bientôt, dans son propre patelin, elle allait pouvoir faire de la radio. Jean-Pierre Coallier ayant entendu un enregistrement de Danielle décida que cette voix sexée donnerait peut-être un cachet à sa station naissante FM.

Et c'est ainsi que Danielle, un an durant, devint la voix du soir, de 10 heures à minuit.

Professeur chez Elaine Bédard

Ayant suivi des cours à tout hasard chez Elaine Bédard, pour avoir suivi les conseils d'un professeur qui lui répétait qu'elle y apprendrait à bien marcher, à s'asseoir et même à se maquiller, quelle ne fut pas la surprise de Danielle de se voir offrir le poste de prof.

— Elaine trouvait que je me débrouillais vite et bien. Elle ne tarda pas à me demander de la remplacer comme professeur à divers cours. Finalement, d'élève, je devins professeur et dispensai deux heures de cours par semaine.

Mannequin, professeur, modèle (pas nue), Danielle touche à tout ce que soit la radio, la télé, ou la revue. Bientôt, on la demandera pour jouer dans "Nous avez-vous vues nues?", une revue de son ami Robert Gauthier.

La pièce non plus que la critique ne furent tellement bonnes. En dépit d'un départ fulgurant, la revue qui groupait aussi Murielle Lachance et Serge Laprade fut un quasi flop.

— Je m'en console. C'est normal qu'à un

Maman Ouimet "Danielle est tellement gâtée"

Deux jours après avoir célébré son 21^e anniversaire de naissance, Danielle Ouimet signait avec Denis Héroux un contrat qui allait faire d'elle la première actrice du film québécois.

Elle le fit en cachette, sans en souffler mot à sa maman ni à sa famille. Comme les premières scènes étaient filmées au collège du Sacré-Coeur, boulevard Gouin, pas très loin de la demeure familiale, maman Ouimet lui apportait le midi les petits sandwiches de ses pauses-café, sans se douter que sa fille tournerait subséquemment des scènes de nu.

— Elle ne me disait absolument pas de quoi il retournait dans le film. Moi, je pensais qu'il s'agissait d'un autre long métrage québécois à forte saveur locale. Danielle, qui était une fille très gâtée et très sage, qui ne portait jamais de décolleté, restait coite sur "son" film. Je ne m'en faisais donc pas.

Depuis "Valérie", Danielle a fait "L'Initiation", le "Rouge aux lèvres" et "le Pacte", un film qui verra le jour en octobre. Ses parents ont-ils vu Danielle au cinéma? — Mon mari et moi sommes allés voir Danielle dans "le Rouge aux Lèvres". C'est tout. Peut-être qu'un jour on ira voir "Valérie". Au fait, est-ce que c'est encore à l'affiche à Montréal?



Le film qui allait changer sa vie: «Valérie», avec Guy Godin.



Qui ne se souvient de l'hôtesse de la Poule aux Oeufs d'Or?

certain moment donné, telle ou telle pièce ne colle pas. Ce ne fut pas un désastre pour moi.

J'ai dépassé le stage des films érotiques

Critiqué au possible, le film "Valérie", devait marquer une date au Québec. Pour la première fois depuis des années, le film québécois allait devenir une industrie rentable.

Les oeuvres mettant en vedette des Québécoises allaient rivaliser sur le marché mondial du cinéma avec celles de nombreux autres pays. Bref, "Valérie", tout comme "L'Initiation" allaient révolutionner les données québécoises du long métrage.

D'autres Québécoises allaient emboîter le pas, montrer à leur tour leur anatomie, comme l'avait fait Danielle Ouimet.

— Héroux m'avait proposé ce film. J'ai dit

oui autant par défi que pour jouer. Depuis, je pense que je peux choisir mes participations au cinéma.

Danielle a eu à essayer plusieurs guerres. Celles des journaux qui croyaient qu'elle était une fille de vie, celles des critiques qui voyaient en "Valérie" un navet sans lendemain et celles du père Desmarais.

— Mais c'est faux, nous dit Danielle. Je ne suis pas en guerre contre le père Desmarais. Il s'en est pris à des films comme "Après-Ski" ou "Pile ou Face", mais pas à "Valérie".

Les films érotiques, qui ont vu chez nous le jour avec Danielle Ouimet, devront peut-être se passer d'elle désormais.

— Je ne suis pas contre. Mais je préfère tourner dans un film qui comporte des scènes osées que dans un film érotique comme tel. Le genre est écoulé, dépassé. Je sais que je peux maintenant dépasser ce stage.



Danielle et son fiancé Michel, lors de leur rencontre à Cannes, en mai 1970.

Renée Claude se rétablit

Renée Claude suit en ce moment un régime très sévère, imposé par son ami Benoît Marleau. Elle ne mange que des fruits et légumes et quelques onces de fromage par jour. Elle boit des tisanes préparées spécialement pour elle par un naturaliste. Il est plus que possible qu'elle évite l'opération aux cordes vocales qu'elle redoutait tant. De toute manière, le spécialiste qu'elle a consulté (un oto-rhino-laryngologiste) refusait de l'opérer, l'intervention ne pouvant garantir que sa voix ne serait pas altérée. En ce moment, Renée rêve de partir pour le Mexique une quinzaine de jours pour prendre encore de la vitamine - soleil. Mais sage comme on la connaît, elle remettra sans doute à plus tard ce caprice.



JEAN COUTU
... un policier

Jean Coutu:

on lui a rasé la tête

Bien sûr que ça lui tentait de tourner avec Jean-Louis Trintignant, sous la direction du cinéaste René Clément. Bien sûr que ça lui faisait plaisir d'être du générique de « Le lièvre qui court à travers les champs » mais on lui demandait de se faire tondre les cheveux. C'était beaucoup moins intéressant pour Jean Coutu, il a failli ne pas signer le contrat et garder les cheveux longs. Finalement il a cédé, s'est fait raser les cheveux et interprète admirablement le rôle d'un policier (tout vêtu!) dans ce long métrage qu'on verra après la France.

12 contes pour enfants à la télé ontarienne

Le jeune réalisateur montréalais Karl Parent a quitté Radio-Québec après plus d'un an de service pour travailler à la télévision éducative ontarienne. En ce moment, il est à Montréal pour préparer la production de 12 contes d'enfants dont le tournage commencera dans quelques semaines. Cette série à la fois documentaire (sur les pays) et dramatique aura la participation de comédiens tels Jean Duceppe, Françoise Faucher, André Caillou, François Cartier et Roger Garceau, et sera tournée dans les studios de JPL Productions. Il faut dire qu'en Ontario, le canal 19, diffuse toute la journée des émissions éducatives dont 90 minutes par jour en français.

Une nouvelle revue au Caf'Conc

La direction du super-club du Château Champlain veut désormais nous « infuser » l'idée ou l'image que sa boîte de nuit n'est pas réservée exclusivement à une clientèle d'un âge certain ou aux touristes. Une nouvelle production prendra l'affiche du Caf'Conc lundi prochain. « La Fiesta Matine » déjà présentée à Las Vegas sera présentée pendant quatre mois puisque le Caf'Conc change de spectacle trois fois par année.

Spectacle 4 LE PETIT JOURNAL, semaine du 19 septembre 1971



ANDREE LACHAPELLE
et Larry Kent

Un film pour Jean Coutu et Andree Lachapelle

Peu de temps après la première de son film « Fleur bleue », Larry Kent se mettait déjà en oeuvre pour trouver un producteur pour son prochain film « The Gap » qui sera tourné en anglais. Les deux vedettes de son film sont déjà choisies, il s'agit d'Andree Lachapelle et Jean Coutu. Les contrats ne sont, cependant, pas encore signés.



PIERRE DUDAN
...style particulier

Pierre Dudan: d'une plage nue!

Il n'arrête pas, celui qui écrit à côté de son nom, auteur-compositeur, citoyen du monde et chanteur. Il publiait l'an dernier un nouveau livre et lançait parallèlement un 33 tours. Mardi, prochain, il lancera un nouveau bouquin intitulé « Arième... plage nue » dans le style qu'on lui connaît.

Madame Trintignant

Le film « Le lièvre court à travers les champs » mettant en vedette Jean-Louis Trintignant est en retard dans son tournage pour une question de décors. Aussi le célèbre acteur français a-t-il pris la décision d'inviter sa femme et sa fille à venir le rejoindre à Montréal. Pare que la famille Trintignant a été durement éprouvée récemment par la mort de leur dernier-né. Cette épreuve n'est pas encore acceptée par Nadine Trintignant.

MON PETIT JOURNAL

par Colette Chabot



Commémorer Luis Mariano

À l'occasion du premier anniversaire de la mort du chanteur basque Luis Mariano, on a présenté en plein air le spectacle « La Belle de Cadix » interprété par la troupe du Châtelet. La représentation eut lieu dans un terrain de sport de Saint-Jean-de-Luze et c'est Rudy Hirigoyen qui est la vedette de cette production, remplaçant ainsi le célèbre disparu. Rudy Hirigoyen est un Basque, lui aussi, tout comme Mariano. Après la représentation, tous les artistes de la troupe sont allés se recueillir sur le cercueil du célèbre chanteur au cimetière de Arcangue. Francis Lopez, le compositeur de « La Belle de Cadix », était du groupe.

Le cinéma a son magazine

Il fut un temps où les journaux de spectacle québécois n'entendaient par « vedettes » que les gens révélés par la radio, la télévision et les disques. Ce temps n'est pas loin... Aujourd'hui l'industrie du cinéma a créé un autre marché pour les journaux de spectacle: celui des vedettes québécoises du cinéma. Si bien, que le cinéma a son propre magazine « Télé-Cinéma » qui publie exclusivement des articles réservés aux cinéastes, réalisateurs, producteurs et vedettes de cinéma. Il semble que le public soit intéressé à en avoir davantage sur ses vedettes de cinéma puisque ce magazine se vend déjà à 30,000 exemplaires.

«Y'a plus de trou à Percé»

Le film est drôle parfois... il aurait pu l'être davantage encore si l'histoire avait été un tantinet plus corsée, plus étoffée. Ce long métrage à « fesses et à seins » a au moins le mérite de ne pas cacher une morale sous un flot de sexualité. Il n'en faut pas plus pour l'instant (encore) pour qu'un tel film attire mais il en faut déjà davantage pour que les gens restent jusqu'à la fin. Samedi soir dernier, au cinéma Le Parisien, les gens se sont rendus malgré la pluie voir André Lawrence, Céline Lomez, Michèle Mercure, Gordon Fisher et autres dans leur plus simple appareil mais une cinquantaine de personnes (au moins) sont sorties avant la fin du film. Il est vrai que c'est un peu long pour ce que ça peut dire.



LUIS MARIANO
un an après

Par contre "Fleur bleue"...

Par contre samedi soir dernier « Fleur bleue » attirait autant que « Y'a plus de trou à Percé » mais les gens ne renonçaient pas à leur siège avant la fin de la projection. C'est bon signe. Meilleur signe. J'ai noté qu'on établit des parallèles entre ces deux films lancés en même temps. Je ne crois pas qu'au point de vue recettes ce soit dommageable pour l'un ou pour l'autre, mais sur le plan qualité, c'est une autre histoire. « Fleur bleue » est nettement dévalorisant pour « Y'a plus de trou à Percé ». Parce que « Fleur bleue » maintient sa réputation de bon petit film qui ne casse rien mais qui intéresse... du début jusqu'à la fin.



STEVE FISET
« Fleur bleue » retient!

Les enfants jouent à René Homier-Roy

Les enfants qui ont eu la télévision pour baby-sitter ne jouent plus à papa et maman. Récemment, le photographe John Taylor surprenait sa fille Nathalie et son fils Patrick à jouer à René Homier-Roy. Les deux enfants triomphaient dans leurs rôles « empruntés » de critique de disque.



RENE HOMIER-ROY
les enfants!

«Les maudits sauvages»

Le film de Jean-Pierre Lefebvre « Les maudits sauvages » qui a fait une très bonne impression à la semaine des réalisateurs à Cannes sera lancé à Montréal en novembre prochain. Il s'agit d'un film assez difficile à définir puisqu'il s'agirait pratiquement d'une fresque historique: les Québécois et le Québec de 1870 à 1970.

Jacques Salvail rentre d'urgence à l'hôpital

Les événements se sont précipités pour Jacques Salvail. Bien sûr, comme animateur de radio, il ambitionnait de travailler, un jour, dans une station montréalaise. Bien sûr, comme animateur d'une émission à succès, il espérait que ce soit la plus sérieuse rampe.

Mais il n'a pas eu à gravir lentement les échelons de la popularité. CJMS lui a fait une proposition intéressante qu'il a étudiée longtemps avant d'accepter. En même temps, Télé-Métropole lui demandait d'être le nouveau visage de la jeunesse d'aujourd'hui.

Ca fait beaucoup de travail pour un jeune homme qui dépensait déjà avant d'être ainsi projeté, beaucoup d'énergie. Si vous lui demandez à Jacques Salvail, combien d'heures par jour il accorde à son travail et à sa carrière, il vous répondra en souriant:

— Ce serait tellement plus simple si vous me demandiez combien d'heures par jour je ne travaille pas.

— Alors Jacques Salvail, combien d'heures par jour pour votre repos?

— Quatre à cinq heures de sommeil.

— Est-il étonnant qu'il soit entré d'urgence à l'hôpital Santa Cabrini, lundi dernier?

— Bien sûr, il y a un peu de fatigue, c'est ce que le médecin a voulu me faire comprendre. Depuis plus d'une semaine, j'avais des douleurs terribles au ventre et aux reins. Dimanche après-midi, alors que j'étais en ondes à CJMS

jusqu'à six heures, c'est devenu intolérable. J'ai dû quitter le poste à 3 h.00 et j'entraîs à l'hôpital lundi. En ce moment je subis une série d'analyses. J'aurais des pierres aux reins, peut-être peut-on les dissoudre sans opération si le mal n'est pas trop avancé. Sinon, c'est le bistouri. Je veux rester le moins longtemps possible à l'hôpital et si je dois prolonger mon séjour, je demanderai une permission spéciale pour aller animer « Jeunesse » samedi.

Colette CHABOT



Sur son lit d'hôpital (au Santa Cabrini), Jacques Salvail, animateur de « Jeunesse », reçoit de la belle visite: sa maman (à gauche) et son épouse.



Ses disques lui rapportent \$100,000 par année et Dean Martin vient seulement de se décider à donner son spectacle devant des milliers de personnes. Il sera à Montréal le 4 octobre.

Dean Martin chantera pour 20,000 Montréalais

Dean Martin a toujours insisté sur le fait qu'il était d'abord un comédien et un artiste de télévision. Il n'a jamais voulu que l'on parle d'une carrière de chanteur puisque pour lui, la chanson n'a toujours été « qu'une troisième carrière parallèle ».

Il a enregistré son premier disque chez Capitol en 1948 et il a brisé le mur du million deux fois. En 1955, il devenait millionnaire du disque avec « That's Amore » et quelques années plus tard avec « Memories are made of this ». Reste que d'autres chansons telles « Volare » et « Return to me » ont approché également le million d'exemplaires.

Depuis des années, on lui demande de se produire dans des grandes salles, devant des milliers d'admirateurs. Il a toujours refusé, préférant donner son tour de chant dans des super-clubs et se produire périodiquement dans une grosse boîte de nuit de Las Vegas. Après plusieurs années, il a cédé à la demande et se produira dans trois grandes salles: une à Dallas, une salle à Boston et le Forum de Montréal. L'idole se produira le 4 octobre prochain au Forum et il sera accompagné de 30 musiciens.

Colette CHABOT

Bulletin de santé: Olivier Guimond prend du mieux

Olivier Guimond est toujours à l'hôpital bien que son état s'améliore de jour en jour. Sous la recommandation de son médecin, il devra se prêter à une très longue convalescence.

Sa femme et sa mère lui rendent visite à chaque jour pendant que ses amis Marcel Gamache, Gilles Latulippe et quelques autres n'ont une permission que de cinq minutes à chaque visite.

Madame Guimond, épouse du célèbre comédien, a donné des ordres formels afin qu'aucun bulletin de santé ne soit donné. Son mari se repose et la maladie n'est pas un cirque, d'autant plus que certains journaux ont exagéré les faits.

Nous avons essayé de parler à Madame Guimond lundi après-midi afin de prendre des nouvelles de son époux. C'est sa soeur qui a répondu à sa place:

— Madame Guimond est très fatiguée, elle se repose avant de retourner à l'hôpital. M. Guimond est mieux mais vous comprendrez qu'elle est épuisée.

M. Gamache, qui a écrit pendant longtemps le rôle de Basile pour son ami Olivier Guimond, l'a visité dimanche dernier. Pendant cinq minutes. Il s'est refusé à tout commentaire:

— Comme la famille préfère pour l'instant ne pas répondre aux journalistes, il serait irrespectueux de ma part de vous en parler. Je me conforme au désir de Mme Guimond.

M. Marcel Gamache, l'auteur de « Symphonien » a ajouté que si on lui parlait de son amitié pour Olivier, ce serait une autre histoire. Il en parlerait longuement d'autant plus qu'il souhaite retravailler avec lui.

Colette CHABOT



Cette photo fut prise en avril 71. Olivier et son épouse Manon partaient alors en vacances en Guadeloupe. Déjà cependant, M. Guimond se plaignait de douleurs à l'estomac.

ATTENTION

aux institutions d'enseignement qui ne sont pas agréées par le Ministère de l'Éducation.

Avant de vous inscrire à des cours offerts par une institution d'enseignement privé, vérifiez les points suivants:

l'institution possède-t-elle un permis d'enseignement? (le permis doit être affiché bien en vue)

le permis est-il valide? (la date d'expiration paraît sur le permis)

quelles en sont les limites? (enseignement général? professionnel? à l'enfance inadaptée? de culture personnelle?)

l'institution peut-elle légalement délivrer des attestations?

ces attestations sont-elles reconnues?

Vous pouvez annuler un contrat de cours, si vous procédez dans les délais prévus par la Loi.

Si vous cessez de suivre un cours, vous pouvez réclamer un remboursement de frais.

Toute sollicitation de personne à personne pour obtenir la signature d'un engagement à suivre des cours est formellement interdite.



GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
SERVICE GÉNÉRAL
DE L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ

LE PETIT JOURNAL, semaine du 19 septembre 1971 Spectacle 5



Les dirigeants de l'Opéra du Québec avaient invité les journalistes à la Place des Arts, supposément pour leur permettre d'y voir de plus près... De gauche à droite, on reconnaît MM. Gérard Lamarche, administrateur de l'ODQ, Marcel Piché, président de la Place des Arts, Marcel Caron, président de l'ODQ et Leopold Simoneau, directeur artistique de la même maison.

Une deuxième saison de l'Opéra du Québec pour vedettes étrangères

La compagnie de l'Opéra du Québec a fait connaître le programme de sa deuxième saison, et celle-ci porte la même caractéristique que la première saison: les chanteurs du Québec et du Canada y sont trop souvent relégués à des rôles de deuxième importance.

La proportion des rôles confiés à des Canadiens, pour la première saison, est de 93 p. 100, tandis qu'elle sera de 83 p. 100 pour la saison de 1972-1973. Les Canadiens vont y chanter, mais dans des rôles secondaires.

Lors d'une conférence de presse donnée à la Place des Arts par la Compagnie de l'Opéra, le directeur artistique de la maison, M. Léopold Simoneau, a révélé que les oeuvres au programme sont « Rigoletto », de Verdi (octobre), « Alomé » de Strauss (décembre), « L'Heure espagnole » de Ravel et « I Pagliacci » de Leoncavallo (mars) et « Roméo et Juliette » de Gounod (mai).

Pour le bénéfice de la presse, M. Marcel Caron, président de l'Opéra du Québec, a tenté de concilier deux impératifs de notre maison d'opéra (pour vedettes de l'étranger): donner la priorité aux nôtres et présenter des spectacles dont la qualité sera de premier choix. « On n'attire pas des touristes, de dire M. Caron, avec des spectacles de salle paroissiale ».

Nous interprétons sans doute mal sa pensée, mais M. Caron a l'air de dire que nous devons donner la vedette à des étrangers, sans quoi l'ODQ serait du calibre des salles paroissiales.

Dans des explications qu'il a données au commentateur radiophonique Frenchie Jarraud, le président de l'Opéra a fait savoir qu'aucune initiative n'a encore été prise pour permettre à des étudiants d'assister aux spectacles à des prix réduits. Ce qui a fait dire à M. Jarraud, après la conférence de presse: « C'est un opéra de riches. » Dans le même domaine, M. Marcel Piché, président de la Place des Arts, l'Opéra du Québec peut compter sur 8.605 abonnés à Montréal.

MAURICE ROY

Monique Vermont célèbre (déjà) son 10e anniversaire

Vedette fantaisiste, Monique Vermont mène une vie mouvementée.

Dès ses débuts dans la carrière à titre de chanteuse et fantaisiste, elle eut la partie dure. Car les connaisseurs la voyaient déjà comme étant celle qui devait normalement succéder à Miss Music-Hall.

Comédienne dans l'âme, Monique eut la veine de pouvoir miser sur plusieurs tableaux à la fois. On la vit tour à tour à de nombreuses émissions de télévision, dont le « Claude Blanchard

Show », « Jeunesse » et même vedette au théâtre des Variétés de Gilles Latulipe en plus de sa propre continuité au 10: « Vaudeville ».

D'autres auraient voulu qu'elle portât des paillettes, mais Monique sut, en dépit de tout, rester elle-même. Son hic: elle ne put vraiment pas faire de grands succès sur disques.

C'est en fait son seul handicap et avec un peu de veine, elle pourrait se tailler parmi les grandes du métier, chez les artistes comiques et populaires.

Même si la vogue des



Une fantaisiste de métier: Monique Vermont.

anniversaires nous paraît révolue, soulignons son 10e de vie artistique de Monique, qui se tiendra au New Orchard House, sur la route 3 en direction de Valleyfield.

De nombreux artistes ont promis d'être présents et de marquer ainsi la valeur de cette fantaisiste dont la carrière, en dépit des hauts et des bas, demeure trépidante.

"The Canadian Platform"

"The Canadian Platform" est un organisme dédié à l'encouragement des artistes canadiens et à leur présentation à des auditoires canadiens. Le groupe torontois qui anime "The Canadian Platform" entreprend sa deuxième saison musicale avec trois concerts qui seront donnés par le Trio baroque en novembre, le pianiste Ronald Turini en février et la violoncelliste Zara Nelsova en avril.

L'activité du groupe ne s'étend pas, pour le moment, au-delà des limites de Toronto. Mais le directeur de l'organisme, James Norcop, parle déjà d'établir un réseau de quelques villes canadiennes où chaque artiste retenu par "The Canadian Platform" se rendrait pour jouer. M. Norcop ne peut pas préciser la date où d'autres villes viendront s'ajouter à Toronto. « car, explique-t-il, nous sommes strictement une agence de vente de billets ». "The Canadian Platform" n'obtient aucune subvention ni ne reçoit d'aide particulière, mais le groupe — qui a organisé deux concerts lors de sa première saison — s'en est tiré avec les honneurs de la guerre: 700 billets de série vendus, plus 100 billets simples, et pas de déficit. Cette année, "The Canadian Platform" devra vendre au moins 1.000 billets de série pour ne pas connaître de mauvaises affaires.

James Norcop, sans jeux de mots, connaît la musique. Il a été le gérant de l'Opéra de Vancouver et il s'est occupé

souvent de la signature de contrats avec des musiciens. Il déplore le fait qu'aucun organisme de valeur ne se préoccupe de donner du travail aux instrumentistes canadiens, au Canada. En s'exprimant ainsi, Norcop pense aux artistes accomplis, qui sont actuellement au sommet de leur carrière. « Les jeunes, dit-il sont fort populaires, sur les circuits de musique comme ailleurs dans notre société. Mais l'artiste qui est plus âgé, bien qu'étant en meilleure possession de son art, est moins demandé. Il exigera un cachet supérieur au cachet du jeune artiste, mais l'un et l'autre n'ont pas la même chose à offrir. »

Les entreprises de "The Canadian Platform" peuvent aller loin, car le cachet d'un artiste, pour un concert, diminue considérablement si on lui demande de répéter son concert ailleurs au cours d'une même série. C'est aussi simple que ça... Mais ça serait encore plus simple s'il était facile de trouver des travailleurs bénévoles dans quelques villes pour assurer la vente des billets et la direction de la publicité, localement.

Au fond, James Norcop et son groupe veulent une chose: donner une conscience canadienne à ce vaste pays dont il est difficile, trop souvent, de délimiter le patrimoine. Personnellement, à ma courte honte, je viens d'apprendre que Zara Nelsova est native de Winnipeg, moi qui la croyais vaguement européenne...

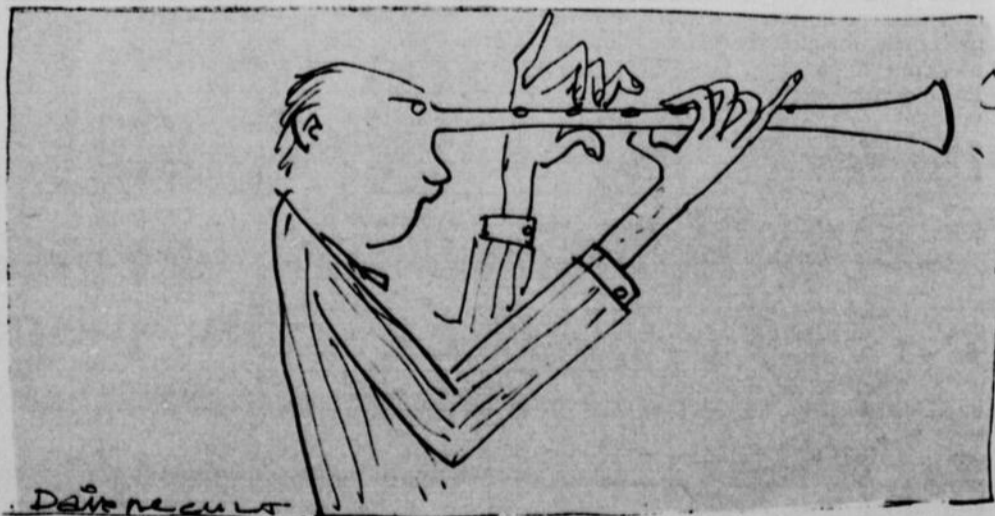
par Maurice Roy

LA MUSIQUE



"The Canadian Platform" s'intéresse donc aux artistes canadiens, mais une nouvelle émission de télévision, émanant de Québec, s'intéresse, elle, aux chanteurs classiques de la Province. La série est intitulée "Les Enchanteurs", est réalisée par M. François Provencher et passe en ondes le jeudi à 23 heures 30. En plus de l'animateur Claude Corbeil, basse, les prochaines émissions mettront en vedette Yoland Guérard et Pierre Charbonneau, basses, Guy Lavoie, ténor, Denise Parent, soprano et Gaétane Lépine, soprano. La Société Radio-Canada mérite ici les félicitations de tous les mélomanes du Québec dont l'Opéra du Québec a réussi, jusqu'ici, à se payer la tête.

Le directeur artistique de l'Opéra du Québec, M. Léopold Simoneau, a déjà déclaré: "J'ai trop d'une main pour nommer les bons chanteurs Canadiens." Une chanteuse réputée de Montréal, Mme Fernande Chiochio, mezzo-soprano, trouve outrageant que l'Opéra du Québec ait fait appel à des étrangers pour son premier lever de rideau. En passant, notons que chaque spectacle de l'Opéra du Québec coûtera \$38.000. N'importe quel étudiant de CEGEP a assez de maturité pour voir que c'est de la folie furieuse. Sauf, évidemment, pour le ministre des Affaires culturelles, qui endure ça, et le public, qui paie pour.



Le calendrier du mélomane

— Le 17 septembre (et tous les jours de la semaine, par beau temps.) Library Terrace, Redpath Hall, Université McGill, 12 h. 30, quatuors et quintettes de cuivres.

— Le 19 septembre, oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 9 h. 45, 10 h. 45, 14 h. 30 et 16 heures, Emilien

Allard, carillonneur.

— Le 19 septembre, oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 11 heures, grand messe avec la participation des Petits Chanteurs du Mont-Royal.

— Le 19 septembre, oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 15 h. 30, récital d'orgue.